

Introduction

Odile Gavériaux

Bonjour à Tous,

Comme chaque année, nous sommes heureux de vous accueillir ; très heureux aussi d'accueillir de nouveaux venus et d'accueillir ceux qui reviennent.

Gianna, Alex et Hélène : heureux de vous retrouver à nos côtés:

Gianna....

Alex, précision dans sa compréhension clinique et rigueur de pensée qui a beaucoup porté le développement du Centre ; et Hélène....

Et, à cette table, Bidy et Trudy enseignent à l'étranger et en particulier au Centro Studi Martha Harris de Florence, grande fidélité avec le Centre de Larmor...

Simonetta...

Tous les cinq membres de la TSP et de la ACP

Le Centre d'Études Martha Harris a ses liens de filiation avec la Tavistok Clinic de par sa création, sa philosophie de travail et de développement. Liens de filiation qui sont devenus entre nous, des liens de travail et d'amitié forts, qui se sont tissés et renforcés au fil des années depuis 1990.

Depuis 2004, le Centre d'Études Martha Harris constitue aussi – avec six autres associations régionales françaises de formation à la psychothérapie psychanalytique de l'enfant et de l'adolescent –, la Fédération Française de Psychothérapie Psychanalytique de l'Enfant et l'Adolescent, la FFPPEA.

Comme vous pouvez le voir sur l'organigramme projeté sur les écrans, notre Fédération enfants/adolescents FFPPEA, est affiliée à la Fédération Européenne de Psychothérapie Psychanalytique, EFPP, tout comme les autres Fédérations nationales regroupant les associations de formation à la psychothérapie psychanalytique de « groupes », « couples et familles » et d'« adultes ».

Ces Fédérations nationales se sont rassemblées depuis peu en réseau pour constituer l'entité EFPP/France dans un souhait d'échanges et de développement, initié par la Fédération Européenne, EFPP.

L'EFPP, fédération européenne, « fédère » comme son nom l'indique, 34 nations, de l'Europe de l'Ouest, de l'Est, du Nord et du Sud, qui soutiennent le développement de la psychothérapie psychanalytique, et, plus largement : le développement de la pensée et de la compréhension psychanalytique dans toutes formes de travail auprès des enfants, des familles, des adultes, en particulier dans le secteur public.

Les délégués représentant ces 34 nations se retrouvent au mois de mars de chaque année, une année en visioconférence, la suivante en présentiel.

Frank Bonelli, présent parmi nous, et moi-même sommes les deux délégués représentant la France dans sa section enfants/adolescents.

Au moment d'introduire *ces Journées*, je voudrais faire un lien entre le thème : « *Nos expériences émotionnelles dans le travail auprès des enfants, des adolescents et des familles* » et, une expérience émotionnelle récente – forte –, que Frank et moi-même avons vécue début mars à Berlin, dans ce cadre européen, lors du meeting des Délégués de l'EFPP – une expérience qui nous ramène au cœur même de notre réflexion de ce week-end.

Il y a un an, alors que nous ouvrons ces Journées de travail ici à Larmor, nous étions sous le choc de la guerre déclarée à l'Ukraine par le gouvernement Russe un mois plus tôt.

Une année et un mois plus tard, la guerre sévit toujours en Ukraine, une guerre dont il est difficile actuellement de voir l'issue...

Deux des délégués ukrainiens, Taras Levin et Konstantyn Siguta, – l'Ukraine et la Russie font partie des 34 nations qui constituent l'EFPP –, dans le cadre d'un temps de parole dédié, intitulé : « Travailler en temps de guerre », nous ont fait part de leur vie au quotidien depuis un an :

Avec sobriété, employant des mots simples, ils nous ont communiqué leur situation, leur travail quotidien avec les familles, les enfants, les adultes – des personnes restées sur place, ou déplacées car réfugiées, ou migrantes, venant d'une autre région plus exposée. Ils nous ont parlé de la forme que prend leur travail, imaginée et repensée au fur et à mesure des circonstances pour se rendre le plus utile et le plus disponible à ce

qui se présente à eux ; des interventions souvent effectuées sur la base du bénévolat avec les aides et le soutien qu'ils reçoivent, notamment, en matière de soins psychiques, de la communauté psychanalytique internationale, dont l'EFPP.

Ils nous ont décrit leur environnement visuel et sonore quotidien, les destructions autour d'eux, le bruit permanent des missiles au-dessus de leurs têtes, des alertes, l'angoisse que cela génère chez les enfants, dans la population en général, les pertes humaines, les pertes de proches.

Ces deux communications poignantes de leur expérience très personnelle ont soulevé les applaudissements longs et soutenus de notre assemblée de délégués, fortement touchée, émue, par leur courage, leur résilience, leur abnégation, leur volonté d'être là où ils se doivent d'être.

Lorsque les applaudissements ont cessé, un silence saisissant s'est emparé de notre assemblée. Quand j'y repense, je pense au silence que provoque un sentiment d'impuissance incommensurable face à une opération de destruction massive en cours, que rien n'arrête...

À la question qui finalement émergera de l'assemblée : « Que pouvons-nous faire pour vous ? » La réponse de Taras Levin a été celle-ci : « Être là, simplement – juste être là ».

Par « Être là », Taras Levin nous signifiait : dans ce moment précis que nous partageons, « être simplement là », capables de supporter d'écouter ce qu'est leur vie actuelle, supporter, à leurs côtés, de penser ce qu'ils vivent.

À ce moment précis, les aider, c'était faire appel à notre capacité à endurer d'intenses états émotionnels, de supporter la douleur, le désarroi, l'horreur de la situation, rester en capacité de penser la souffrance psychique, sans la fuir ; lutter contre un besoin impérieux de nous précipiter dans des propositions d'aide qui n'auraient eu pour but que de satisfaire notre besoin de nous rassurer sur notre capacité à faire le bien...

Ce moment aura été, pour nous tous présents, un moment de rassemblement puissant, une expérience émotionnelle profondément marquante.

Ces trois mots de Taras Levin résonnent encore en moi.

Ils nous ramènent à la pensée de Melanie Klein qui dit que le développement de notre personnalité passe par notre capacité à approcher les sentiments dépressifs, douloureux. Bion va plus loin : pour lui, le développement de la personnalité passe par

apprendre par l'expérience, dans le sens – apprendre à vivre l'expérience émotionnelle –, c'est-à-dire accepter de rester avec ce que nous éprouvons intérieurement, sans l'esquiver, jusqu'à ce que nous trouvions la ressource en nous de le métaboliser, l'intégrer d'une manière digeste ; Margot Waddell, développant la pensée de Bion sur ce point, précise dans son livre *Vies Intérieures* que cela ne peut se faire que si nous avons pu nouer et entretenir une relation avec des figures externes et internes qui soient capables de le faire.

(réf. Keats, page 170?)

Dans notre travail avec les enfants, les adolescents, les familles, la dimension humaine de notre relation, l'attention que nous leur portons, nous confronte à une panoplie d'émotions.

Lorsque nous sommes au contact des uns et des autres sur le terrain, le tourment peut nous gagner ainsi que des sentiments tels que le doute, l'incertitude, l'impuissance, alors même que nous nous débattons avec l'anxiété, la douleur, la confusion, parfois la violence que ces enfants, adolescents et familles génèrent en nous alors que nous sommes à leur contact.

Comment accepter de rester avec ce que nous éprouvons intérieurement, sans l'esquiver ?

Comment développe-t-on une capacité à approcher et à rester avec la panoplie d'émotions qui imprègne notre contact, notre relation avec l'enfant, l'adolescent, sa famille ; les sentiments difficiles, éprouvants parfois débordants générés en nous ?

Dans le fond : prendre soin de nos expériences émotionnelles dans notre travail, qu'est-ce que cela signifie ?

Le concept de contenance, concept de Bion, est ici fondamental.

Ce concept se base sur le modèle de la mère qui « contient » les ressentis, besoins et aspects indésirables que son bébé projette en elle.

Utilisant sa rêverie, la mère reçoit les projections du bébé et lui transmet, lui renvoie en retour, le sentiment que ses angoisses et ses communications sont supportables et ont un sens.

L'enfant a un sentiment de contenance lorsqu'il fait l'expérience que ses ressentis, parfois pénibles et effrayants, sont gérables et ne submergent ni ne repoussent les parents externes.

C'est en intériorisant un adulte dispensateur de soins et d'attention que le nourrisson développe graduellement sa capacité de mentalisation, c'est-à-dire sa capacité à penser, à utiliser une pensée qui lui soit propre pour métaboliser ses propres expériences émotionnelles.

Pour que cette expérience fondatrice pour le bébé prenne place, cela nécessite que la mère – ou la personne qui prend soin de lui –, soit de son côté en capacité d'utiliser son propre esprit, sa pensée comme un contenant, et pour cela que son propre monde interne soit assez serein et sûr. Elle doit avoir fait elle-même l'expérience d'être soutenue intérieurement (*Vies Intérieures*, page 170), ce qui ne peut se faire que si nous avons pu nouer et entretenir une relation avec des figures externes et internes qui soient capables de le faire.

Il en est de même pour le professionnel : il doit se sentir soutenu pour supporter et être réceptif à la douleur, à la souffrance émotionnelle de ses patients, enfants et/ou familles ; elles suscitent en effet en lui angoisse et émotions qu'il pourra contenir dans son esprit sans se précipiter dans une action prématurée. (Bower p.33)

~~[[La fonction de rêverie est aussi importante pour les équipes d'encadrement dans les institutions pour enfants. Il peut s'agir de la rêverie d'un membre individuel du (staff) personnel (d'une équipe) ou cela peut être quelque chose d'analogue à la rêverie dans des situations de groupe, ou du (staff) personnel (membres de l'équipe) discutant ensemble d'une manière intuitive.]]~~

~~Comme la mère suffisamment bonne (Winnicott) ils ont eux-mêmes besoin d'être contenus dans un système de liens d'attachement significatifs (qui ont du sens?) si l'on veut qu'ils contiennent les enfants de manière efficiente. Ils ont besoin d'espaces spécifiques dans lesquels travailler et ils ont besoin du soutien de pouvoir parler les choses dans des circonstances plus apaisées, loin de leur travail de terrain et de la détresse et des problèmes des enfants... telles les poupées russes, Image tant utilisée par Gianna Williams.]]?~~

L'expérience émotionnelle des professionnels, un outil précieux si l'on sait en prendre soin.

On peut dire que les membres du personnel d'une Institution, les membres d'une équipe ont besoin d'expérimenter la même préoccupation et le même support concernant leur stress que ce qu'ils sont supposés procurer aux enfants et aux familles, de consistance dans la méthode de soins.

Si les professionnels de l'enfance, ne sont pas soutenus ils ne peuvent ressentir les sentiments douloureux d'inadéquation et de faiblesse, fragilité. (Menzies Lyth)

C'est ce à quoi nous allons nous atteler pendant ces deux jours tous ensemble. D'abord avec...

- un matériel d'observation de bébés dans le cadre de la formation présenté par Anne Drouet, Éducatrice de jeunes enfants. Nous approcherons de l'expérience émotionnelle d'être observateur d'un bébé et tout nouveau-né dans sa famille.

- puis, en deuxième partie de matinée nous nous pencherons, avec Marie-Laure Camban, Directrice de crèche au Relech Kerhuon à Brest sur l'accueil d'un petit garçon en crèche et l'impact émotionnel de l'expérience de ce petit enfant sur l'équipe qui l'accueille et sur la crèche dans son ensemble.

- cet après-midi, dans un cadre de soins, nous nous pencherons sur le matériel de visite à domicile, concernant un enfant et ses parents dans le cadre des soins proposés par l'unité de ... par Marjorie Dhautel, infirmière

- demain matin, psychothérapie intensive, 3 séances par semaine, d'un petit garçon de 4 ans, Émile par Delphine Leroy, psychologue au

- ces présentations de matériels seront enrichies par la Conférence que nous aurons ce soir avec Marie Moquillon. Marie Moquillon, la présenter, nous fait généreusement partager son expérience clinique avec deux jeunes....

- Dimanche, en deuxième partie de Matinée, nous terminerons avant de nous séparer par un Temps de dialogue Salle/ Intervenants à partir de vos questions, commentaires, de nos rêveries assemblées sur les différentes présentations...expliquer comment nous fonctionnerons (via adresse mail)...

Anne, Marie-Laure, Marjorie et Delphine merci de vos contributions. Je vous rappelle qu'elles consistent en un matériel de notes qui est votre travail de terrain, très personnel; merci de votre générosité en nous le faisant partager. Soyez assurées qu'il sera respecté. Je le redis encore ce matin, de même que je sais que je le dis chaque année, je vous suis profondément reconnaissante de ce temps donné pour que nous puissions travailler durant ces Journées dans les meilleures conditions.

À 18h00 ce soir, pour ceux qui ont la possibilité de rester, nous aurons pendant une demi-heure un temps de présentation, de dialogue, d'échanges autour du livre de Simonetta Adamo qui vient de paraître aux Editions du Hublot il y a moins d'une semaine. Il s'agit du « compagnon imaginaire » dans lequel Simonetta développe sa réflexion sur ses nombreux compagnons imaginaires auxquels certains de nos patients peuvent faire appel à certains moments, voire de façon beaucoup plus prolongée...

Le centre d'études, sur place, c'est aussi Marie, Olivier, moi-même, Jean-Marie, Travail régulier avec les traducteurs. Ann Levy nous a rejoints cette année. Travail régulier d'équipe entre nous tous qui fait notre cohésion...

Benjamin et Ghislain

Micros dans la salle

Puis Trowell p. 204, 205

Axel, la psychothérapie : quand l'organisation psychique de l'enfant est en difficulté ou en panne alors le thérapeute prend son rôle de contenant pour ses communications inconsciente et instaure un processus qui va aider l'enfant à organiser son propre monde intérieur.

Dans sa conférence, MARIE nous mettra au contact de tout ce qui peut occuper la vie émotionnelle psychique d'une jeune adolescente ayant vécu différents traumatismes et d'un autre jeune qu'elle a suivi très longtemps depuis l'enfance. À travers ces deux Suivis elle nous amènera à la fois à nous approcher de ce qui tourmente, habite, la vie intérieure de ces deux jeunes, l'impact sur elle en tant que thérapeute mais aussi pour la jeune adolescente l'impact sur l'institution de ce qu'elle communique de ses expériences intérieures et de ce que l'engagement dans ce travail lui fait communiquer sur l'institution.

[Menzies Lyth p.212/213 (Anne)

+

Bower p.33 34 (Marie-Laure; Marjorie)

(Lire Trowell p.107/108 (cf Axel) et p.204/205) (Conférence de Marie)]